

Deuxième dimanche du Carême

Lectures : Gn 12, 1-4a ; 2 Tm 1, 8b-10 ; Mt 17, 1-9

On appelle ce deuxième dimanche de Carême le dimanche de la Transfiguration. Il s'est ouvert avec ce chant : « Dans mon cœur je te dis : Je cherche ton visage. C'est ton visage, Seigneur, que je veux rechercher. Ne détourne pas de moi ta face. » Ces paroles peuvent s'appliquer au chemin qui nous mène du Mercredi des Cendres à la Veillée Pascale : quarante jours de pénitence, un recentrage spirituel pour célébrer la Résurrection du Seigneur. Elles peuvent aussi s'appliquer au chemin que parcourt toute âme, depuis l'instant de sa création jusqu'à l'instant où elle se trouve face à face avec Dieu, au moment où elle quitte notre corps à la fin de cette vie.

Méditons quelques instants sur le mystère du visage de Dieu. La Bible parle un peu partout de la face du Seigneur, qui signifie d'abord la présence de Dieu, son attention, son état d'âme – pour ainsi dire – par rapport à Israël. On prie Dieu de poser son regard sur son peuple, de ne pas détourner sa face. Dans l'Ancien Testament, il y a deux courants opposés. D'une part, le Seigneur lui-même dit à Moïse : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » (Ex 33, 20) D'autre part, la tradition spirituelle juive est centrée sur la recherche confiante de ce même visage. La fin du psaume 15 récapitule cette tradition : « Tu ne m'abandonneras pas au royaume des morts, et tu ne laisseras pas ton fidèle voir la décadence. Tu me fais connaître le chemin de la vie ; tu me rempliras de joie avec ton visage. » (Ps 15, 10-11)

Que pouvons-nous savoir du visage de Dieu ? Saint Thomas d'Aquin, en commentant le psaume 26, dit que la face divine est comme l'exemplaire selon lequel l'âme est créée image de Dieu. Il dit que le visage de Dieu fascine l'âme humaine car elle ne peut trouver sa perfection comme image, sinon dans l'union intime à son divin modèle. Saint Thomas, ce chercheur de la vérité, fut happé toute sa vie par le désir de voir le visage de Dieu. Peu avant sa mort, il écrit ces mots : « Jésus, que maintenant je vois comme voilé, / Quand sera ce que tant je désire ? / Te voir à visage découvert / Et être heureux par la vision de ta gloire. »

Il est vrai que ce que nous connaissons des réalités divines, nous en avons l'intuition par les réalités terrestres, qui en sont des images. Nos âmes sont faites pour Dieu ; elles cherchent le visage de Dieu, comme le nouveau-né cherche le visage de sa mère. Et quand – pour la première fois – il la voit, quand leurs regards se croisent, quelle n'est pas la joie de part et d'autre ! En cet instant, le visage du bébé s'illumine et s'épanouit dans un bonheur nouveau, inattendu. Dans ce phénomène si humain, il y a un reflet du bonheur infini, présent dans la Sainte Trinité. Les regards échangés

entre le Père et le Fils « spirent » l'Esprit Saint. Si Dieu nous a créés, c'est pour que nous partageons ce bonheur. Nos âmes cherchent le visage de Dieu.

Il y a quatre-vingt-cinq ans, la jeune philosophe juive Simone Weil passa la Semaine Sainte à Solesmes. Elle assista à tous les offices avec des maux de tête terribles. Et pourtant, c'est à ce moment qu'elle a eu une véritable expérience mystique. Elle écrivait plus tard : « le Christ lui-même est descendu et m'a prise... D'ailleurs, dans cette soudaine emprise du Christ sur moi... j'ai seulement senti, à travers la souffrance, la présence d'un amour analogue à celui qu'on lit dans le sourire d'un visage aimé ».

Comment rejoindre, à notre manière, cette expérience du visage aimé de Dieu ? Nous venons de le demander dans la prière de la Collecte : « Tu nous a commandé d'écouter ton Fils bien-aimé, afin que notre regard soit assez pur pour recevoir la joie de contempler ta gloire. » Écoutons Jésus, mettons ses paroles en pratique. Faisons cela de manière sérieuse et intense, pendant ce Carême. Faisons cela fidèlement pendant les années qui nous restent sur cette terre. Et nous verrons la face de Dieu pour notre bonheur éternel.